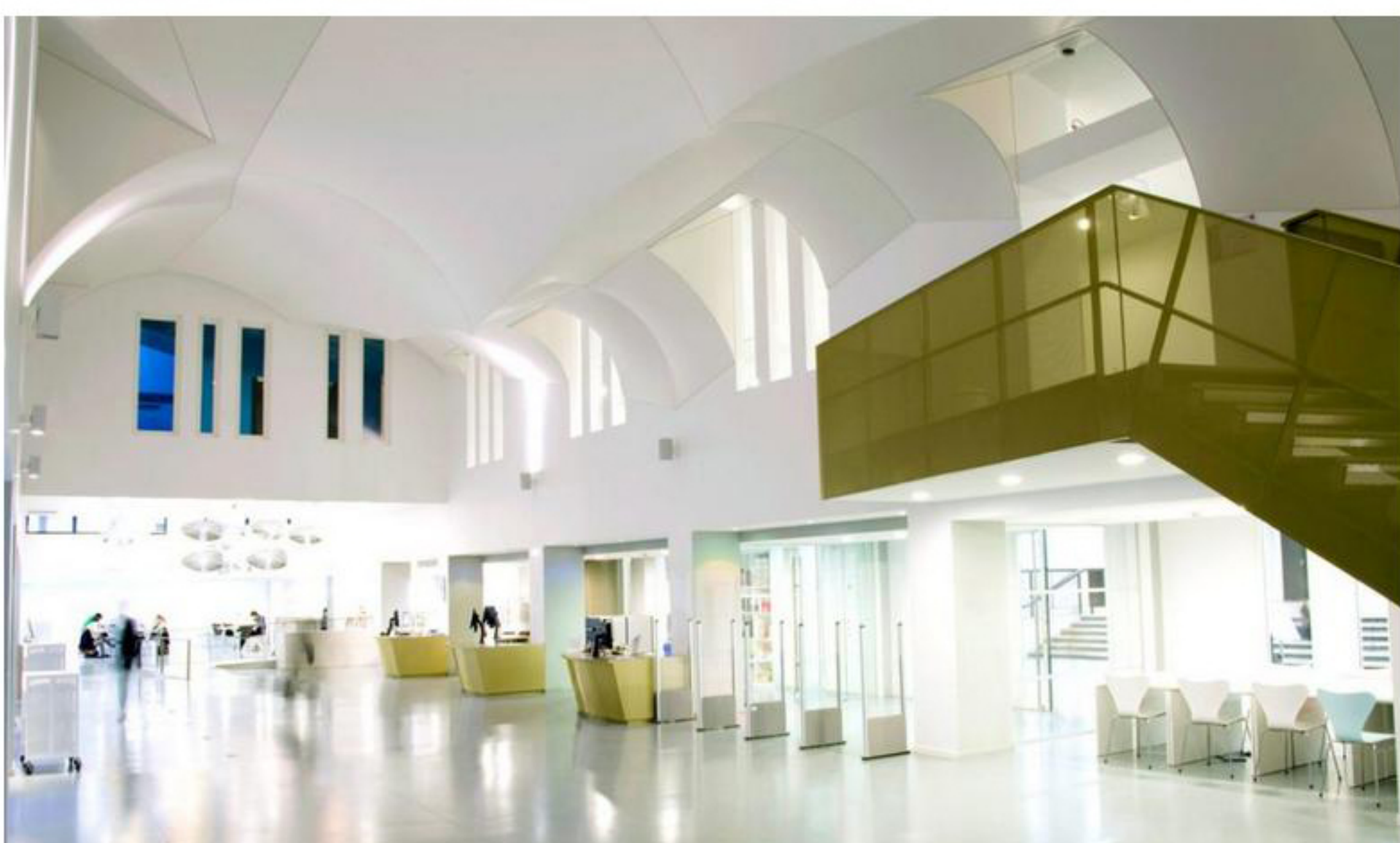


ALAIN SARFATI : D'UNE REMISE AUX NORMES À UN ESPACE MÉTAPHORIQUE

13 février 2017

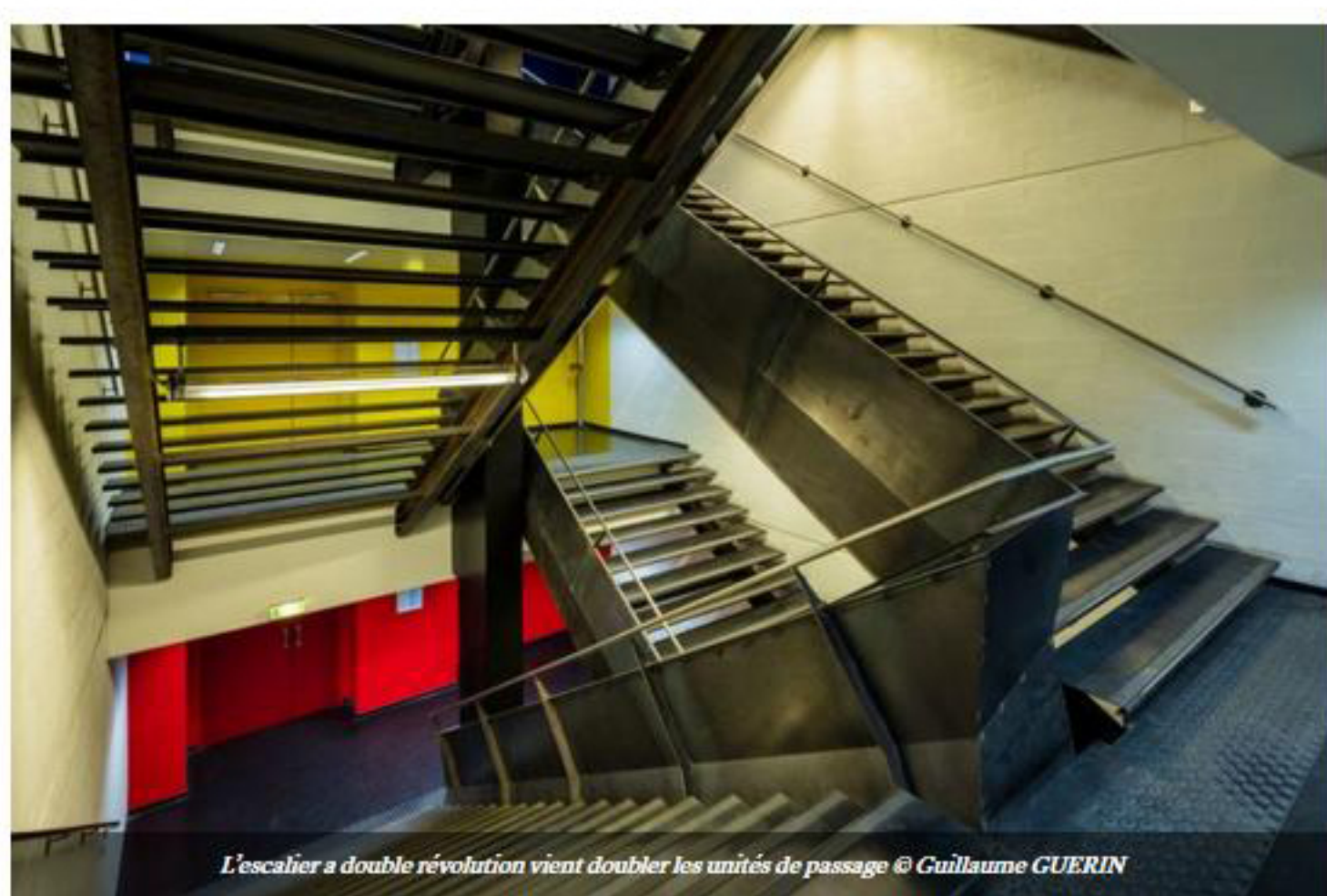
La transformation de la faculté Paris II Panthéon Assas en « Learning Center » par Alain Sarfati Architecture interroge sur le passage d'une remise aux normes à celui d'une complète restructuration-extension.



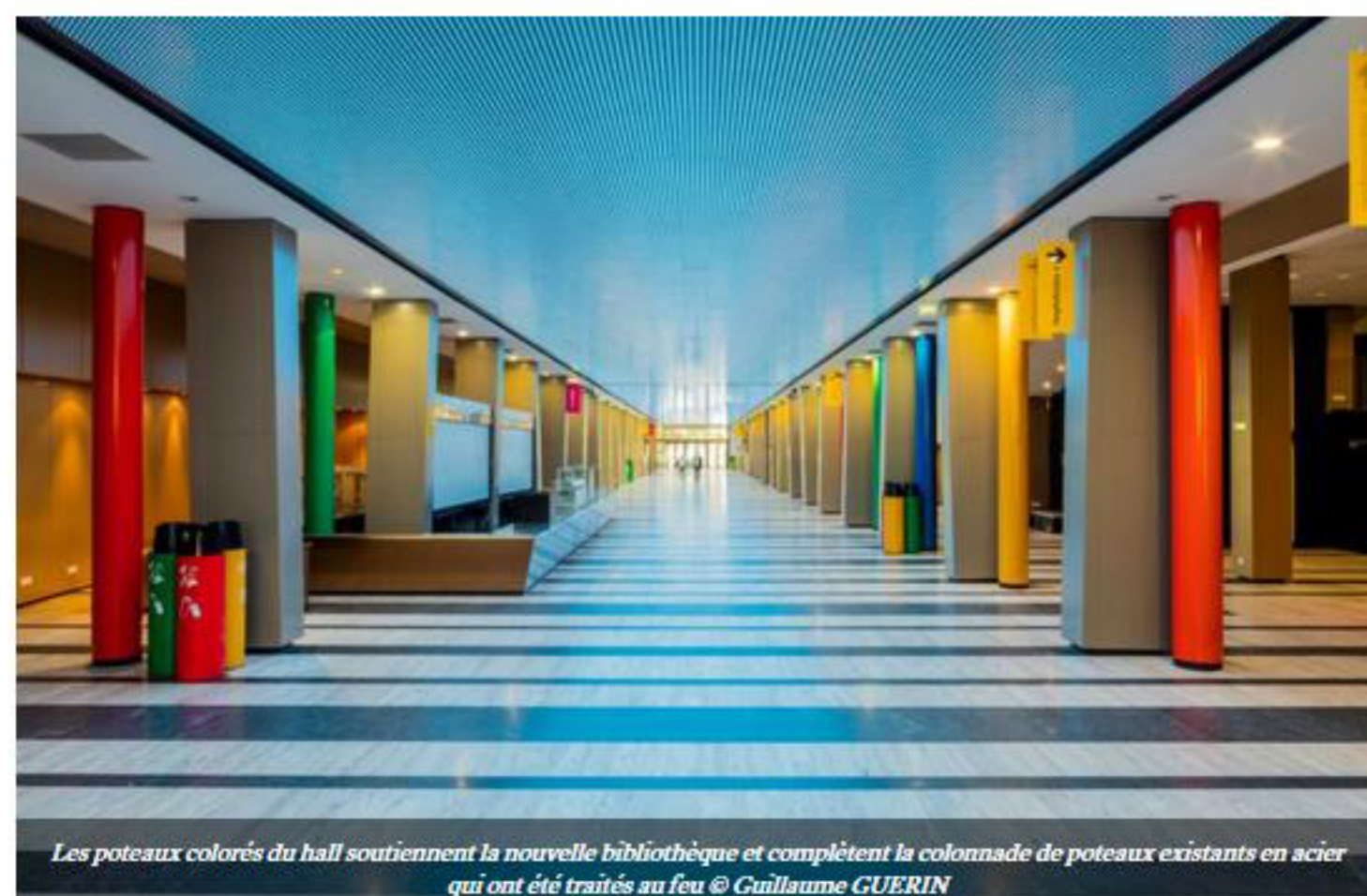
Construite en 1960 par Noël Le Maresquier, la faculté Paris II Panthéon Assas s'avérait en 2000 vétuste, exigüe et inadaptée au nombre croissant d'étudiants. La menace de sa fermeture imposait une remise aux normes. Protection incendie et sécurité ont été les premiers fers de lance de cette restructuration ; une commande technique complétée dans un premier temps d'une bibliothèque. Convaincue par cette première opération, un chantier en appelant un autre, l'université a demandé à l'agence Alain Sarfati Architecture de poursuivre la restructuration-extension avec restaurants, salles de sport, salles de réunions, salles de cours et patio. Passant de 25 000 m² à 30 000 m², les études et les chantiers s'étaleront sur une quinzaine d'années.



A l'extérieur, l'escalier monumental conçu pour palier aux problèmes de sécurité est devenu le signal du bâtiment © Christophe DEMONFAUCON



L'escalier à double révolution vient doubler les unités de passage © Guillaume GUERIN



Les poteaux colorés du hall soutiennent la nouvelle bibliothèque et complètent la colonnade de poteaux existants en acier qui ont été traités au feu © Guillaume GUERIN

« D'une simple commande de mise aux normes, on est passé à la réalisation d'un espace plurifonctionnel qui s'est développé sur l'intégralité du bâtiment » précise l'architecte. Pour le concevoir, il s'est interrogé sur les conditions d'adaptabilité de l'espace aux nouveaux processus de travail et d'acquisitions des connaissances, liée à la nouvelle « génération vautrée » capable d'apprendre allongée sur des sofas, ordinateur sur les genoux (des dispositions aujourd'hui pompeusement baptisées du terme de Learning Center, dont l'exemple le plus emblématique semble être celui de l'EPFL à Lausanne). Pour Sarfati, la transformation de la société doit avoir un impact évident sur l'architecture. Rejetant l'espace neutre et polyvalent qu'il compare à celui d'un parking, il revendique une architecture fluide certes, mais surtout métaphorique, poétique et atmosphérique : « l'architecture se doit d'être plus émouvante qu'impressionnante ». Selon lui, elle doit produire du sens et offrir une multitude d'espaces conviviaux, non disparates mais différents, articulés à l'ensemble tout en restant autonomes. Chacun des projets a trouvé son origine dans les contraintes qu'étaient la mise en sécurité, la mise aux normes, l'amélioration technique ou l'optimisation du programme ; une inversion du processus habituel de conception. L'occasion pour Sarfati de mettre en garde contre des programmations aujourd'hui trop détaillées, si précises qu'elles en deviennent inaptes à suivre l'évolution des pratiques.



Le hall, à l'origine hall de gare, devient un espace connecté augmenté d'une mezzanine où les salles collaboratives sont en libre service © Axel DAHL

L'université ne se dévoile pas au premier coup d'œil, mais propose une promenade urbaine, induisant des succédent, depuis l'apéritif, l'entrée, le plat, le fromage, les desserts jusqu'aux entremets ; une conception radicalement différente des chinois, qui mettent tout sur la table », menu servi à table contre buffet à volonté, ironise l'architecte. Ces principes sont transformés en dispositifs spatiaux : diversité, variation, articulation. Ils engendrent une multitude d'espaces conviviaux, non disparates mais différents, articulés à l'ensemble tout en restant autonomes. Chacun des projets a trouvé son origine dans les contraintes qu'étaient la mise en sécurité, la mise aux normes, l'amélioration technique ou l'optimisation du programme ; une inversion du processus habituel de conception. L'occasion pour Sarfati de mettre en garde contre des programmations aujourd'hui trop détaillées, si précises qu'elles en deviennent inaptes à suivre l'évolution des pratiques.

* Théorisation de l'œuvre contemporaine dite ouverte par opposition à l'œuvre classique très déterminée. L'œuvre ouverte ne peut jamais être réduite à une seule interprétation.



En lieu et place d'un terrain en jachère, le patio sous ses parois de verre assure un rôle de transition entre le calme de la bibliothèque et l'animation du hall. Il se compose de deux zones distinctes favorisant le travail individuel ou collaboratif © Axel DAHL